L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 JUILLET 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 19 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les nouvelles d'Europe.

Il nous arrive, coup sur coup, d'Europe des nouvelles d'un caractère alarmant ou qui, du moins, ont la prétention de l'être, à propos de l'odieux attentat commis sur la personne de l'ex-premier ministre de Bulgarie, Stambouloff. Il n'était ce nous semble, nullement besoin de tous ces commentaires pour que cet assassinat fit sensation. Le fait lui-même était bien suffisant pour produire ce résultat.

Tous ceux qui sont au courant des choses de la politique, savent quelle était la politique suivie avec persistance par Stambouloff. Il combattait à outrance l'influence de la Russie en Bulgarie; il avait même eu la hardiesse de se poser en antagoniste direct du Czar et de lui faire échec. Un pareil homme ne disparaît pas tout à coup de la scène, dans d'aussi tragiques circonstances, sans que l'opinion publique ne s'en émeuve. Est-ce une raison pour qu'on y voie le signal d'un incendie général de l'Europe, pour que la moitié du Vieux Monde s'apprête à se ruer sur l'autre moitié? Non, certes. A l'heure qu'il est, on ne sait pas encore quels ont été les véritables mobiles de cet assassinat. On l'attribue généralement à la vengeance, à l'exécution du major Panitza par l'ordre spécial de Stambouloff qui avait jadis été son ami, mais qui était devenu son ennemi politique, Panitza, Russe lui-même, étant un des plus chaleureux partisans de l'influence russe.

Personne n'ignore non plus que ce major Panitza s'était fait de nombreux et ardents amis en Bulgarie; que ces derniers ont toujours considéré son exécution comme un assassinat et qu'ils avaient, depuis lors, juré de le venger. Ils l'avaient déjà essayé plus d'une fois. Est-il étonnant que dans un pareil pays où l'assassinat est si fréquent, où le Prince Ferdinand a failli être lui-même victime de plusieurs tentatives du même genre, ses amis aient enfin réussi à se débarrasser de lui; car il est mort hier matin, ainsi que le dit une de nos dépêches.

Nous avons lu, avec attention, les commentaires de la Presse russe sur ce fait lamentable; elle le regrette profondément et le flétrit avec indignation. Nous avons la parfaite conviction que le gouvernement de St-Pétersbourg n'est pour rien dans cette affaire; encore moins la France que l'on a l'air de vouloir y mêler,—à quel propos, c'est ce que nous cherchons à nous expliquer, sans pouvoir y réussir.

Toutes ces dépêches à sensation sont évidemment exagérées. L'attentat dont vient d'être victime Stambouloff est un fait odieux qui doit être châtié d'une façon exemplaire; mais nous espérons qu'il n'aura pas la portée qu'on veut lui donner. La paix de l'Europe n'en sera probablement pas troublée. Nous attachons plus d'importance aux événements qui se passent maintenant dans la Macédoine et qui sont une sérieuse menace pour l'Empire ottoman.

MORT DE STAMBOULOFF.

Une dépêche nous a appris hier la mort de N. Stamboulov, plus généralement connu sous le nom de Stambouloff, l'homme politique qui, il y a deux jours, rencontra alors qu'il quittait son club, plusieurs individus qui se jetèrent sur lui et le blessèrent, les uns de coups de feu, les autres de coups de poignard.

Ici même, nous avons fait un récit circonstancié de cette lâche attaque dont la cause reste encore entourée de mystère.

Stambouloff est mort hier matin à 3 heures 35, après une agonie de plusieurs heures.

Il était né à Tirnova, en 1853. Destiné à l'état ecclésiastique, il fit ses études théologiques au grand séminaire d'Odessa, et y était encore lorsqu'éclata l'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine. Il se joignit au parti qui essaya de produire un mouvement semblable en Bulgarie.

La tentative ayant échoné, il se réfugia à Bucharest, où il s'associa aux nouvelles agitations révolutionnaires de la Bulgarie. Durant la guerre russo-turque de 1877-78, il prit comme volontaire du service dans l'armée russe.

Après l'élection d'Alexandre Ier comme prince de Bulgarie, il devint avec M. Karaveloy, un des chefs du parti libéral, et lorsque celui-ci en 1884 quitta la présidence de la Sobranié pour prendre celle du ministère, Stambouloff fut élu président de l'Assemblée. Il garda deux ans cette fonction, mais quand éclata à Sofia la conspiration du 21 août 1886, contre le prince Alexandre, il forma avec le colonel Moutkourov et M. Karaveloy, un contre-gouvernement contre le gouvernement révolutionnaire de M. Zankov qui fut renversé au bout de quelques jours.

Le prince ayant cru devoir abdiquer devant l'attitude de la Russie, MM. Stambouloff, Karaveloy et Moutkoeurov furent nommés régents [7 septembre]. Après avoir accompagné le prince jusqu'à la frontière, M. Stambouloff convoqua la Sobranié et fut chargé de lui adresser le message de la régence.

Depuis ce moment, M. Stambouloff ne cessa d'avoir une grande part à la direction des affaires de la Bulgarie et aux destinées même de la principauté. Il se signala par une opposition constante à l'immixtion dans les questions de politique intérieure et par une suite de tentatives tendant à accroître l'indépendance de la Bulgarie dans ses relations avec la Porte. C'est par son influence que la Grande Sobranié, convoquée à Tirnova le 4 juillet 1887, élut à l'unanimité prince de Bulgarie le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg de Gotha dont le portrait a paru mercredi dernier dans l'ABEILLE.

Le prince, sans être reconnu par la Turquie et par les grandes puissances, prit possession du pouvoir et M. Stambouloff devint et resta son principal ministre. Il se créa une sorte de dictature et l'exerca en maître absolu.

Des conspirations contre le prince et des attentats contre le premier ministre eurent lieu à plusieurs reprises et provoquèrent de sanglantes répressions. Tel fut le complot du major Panitza préparé avec le concours d'agents étrangers et découvert au mois de février 1890. A la suite d'un long et bruyant procès, le major, nos dépêches le rappelaient avant-hier, fut condamné à mort et fusillé le 20 juin, malgré les efforts officieux de la diplomatie et les vives recriminations de la presse des divers pays.

L'année suivante, l'assassinat du ministre des finances, Beltchey, par un meurtrier qui voulait frapper le président du conseil lui-même [29 mars 1891] donna lieu à un procès plus fécond en incidents inattendus et dont le dénouement fut plus sanglant encore.

Aux poursuites contre les meurtriers restés inconnus on joignit ou l'on substitua une instruction criminelle contre les auteurs ou les complices d'une prétendue conspiration ourdie plus de deux ans auparavant contre le prince Ferdinand et son gouvernement.

Deux des accusés, Milaroy et Popoy, avouèrent qu'ils avaient en effet conçu, en 1890, le dessein de tuer le prince, mais ils soutinrent qu'ils étaient étrangers au meurtre du ministre. On impliqua dans l'affaire des hommes considérables du pays, des anciens ministres et surtout un ancien collègue de M. Stambouloff, M. Karaveloy, devenu son adversaire politique.

Ce procès qui semblait présenter tous les caractères d'une vengeance personnelle, se termina par une condamnation à mort de quatre accusés et par celle de M. Karaveloy à cinq ans de prison, sans compter celle de six autres accusés à un plus ou moins long emprisonnement.

Des protestations éclatèrent en vain dans toute l'Europe contre ce qu'on appelait universellement un assassinat juridique: la quadruple exécution capitale eut lieu dans la cour de la prison huit jours après la sentence, [26 juillet].

Un jour il fit expulser de Sofia, sous un prétexte quelconque, le correspondant français de l'agence Havas et refusa toute réparation au ministre français des affaires étrangères qui donna l'ordre à son agent consulaire de suspendre toute relation avec le gouvernement bulgare [13 décembre 1891.]

Un dernier acte, signalé par M. Stambouloff comme un triomphe de sa politique, fut le projet de mariage du prince Ferdinand avec une princesse de sang royale, la princesse Marie-Louise de Parme, et dans les premiers jours de mars 1893, le ministre l'annonça au peuple bulgare et à l'Europe par une pompeuse proclamation. C'est à cette occasion qu'il recommença sans succès ses tentatives auprès des puissances pour faire reconnaître l'indépendance de la Bulgarie.

Pendant l'absence du prince, il eut le titre de régent. Il demanda à la grande Sobranié, en faveur de la religion de la nouvelle princesse bulgare, un vote de révision constitutionnelle contraire aux privilèges de l'orthodoxie grecque, et par les violences exercées contre le métropolite de Tirnova, il mit le comble au mécontentement du gouvernement russe, qui, par l'organe du "Messager de St-Pétersbourg," adressa au cabinet de Sofia un sévère avertissement.

LOUISIANE.

Correspondance de l'Abeille.

M. l'Editeur,

Notre paroisse a été rudement éprouvée par une saison pluviale exceptionnelle. Les récoltes ont souffert et seront loin de réaliser les espérances du printemps. Notre ville marche définitivement dans la voie du progrès. Le magnifique bâtiment à trois étages à l'usage de l'Ecole Normale est très avancé. La maison de Cour, condamnée il y a quelques temps, est démolie pour faire place à une bâtisse, sinon aussi solide, au moins, plus en harmonie avec l'architecture moderne. Sans doute, elle sera un ornement pour notre Vieille Cité!

La Rivière aux Cannes est navigable pour les bâteaux de faible tirant, et la compagnie du moulin à huile profite de l'occasion afin de recevoir, par cette voie, les immenses achats de graines de coton emmagasinées sur tout le parcours.

Des pétitions circulant dans toute la paroisse, priant le juri de police d'ordonner une élection en vue d'une taxe spéciale de 5 mills pendant dix ans, à être prélevée afin d'aider à la construction du chemin de fer Watkins et le Golfe, pourvu toutefois que le dit chemin traverse la paroisse des Natchitoches, avec un dépôt dans la ville.

Ce projet mérite considération. Il est à espérer que l'esprit public, se réveillant de sa torpeur habituelle, et comprenant les intérêts généraux qui s'y rattachent, mettra de côté les intérêts particuliers et votera avec enthousiasme en sa faveur.

Agréez mes salutations.

L. D.

Les maisons de jeu

Nous avons à signaler, et avec complète approbation, un nouveau mouvement de la police dirigé, cette fois, contre les maisons de jeu. On sait que ces maisons sont interdites par la loi, et avec juste raison. Loin de nous de faire un crime à de braves gens qui s'ennuient, de chercher à tuer le temps, en *flirtant* avec la dame de cœur ou la dame de pique. C'est en soi une distraction fort innocente. On peut ne pas partager ce goût; mais il serait odieux et tyrannique de le condamner chez d'autres qui ont parfaitement le droit de chercher leur plaisir là où ils croient le trouver.

Est-ce une raison pour l'autorité de tolérer des établissements qui n'ont d'autre but que d'exploiter indignement cette faiblesse et de tendre de véritables trappes où ils attirent perfidement les naïfs, pour les y faire tomber et les y détrousser?

Voilà ou la police devrait exercer toute son activité, ainsi que contre certaines maisons malfamées qui sont la honte d'une ville convenablement administrée.

Poursuivez à outrance les exploiteurs des faiblesses et des vices de l'humanité; mais laissez les honnêtes gens s'amuser comme ils l'entendent, même le dimanche, quand ils ont bravement et honnêtement travaillé, toute la semaine. C'est peut-être celui qui s'est le mieux comporté, du lundi au samedi; qui peut-être même a le mieux rempli ses devoirs de chrétien, le dimanche matin, qui trouvera son plus grand plaisir, l'après-midi et le soir, dans une de ces distractions insignifiantes que ni la religion la plus sévère, ni la morale la plus stricte ne peuvent réprouver.

Secours aux blessés militaires.

La *Société française de secours aux blessés militaires*, que préside M. le général duc d'Aumale, vient d'adresser, pour les soins imprévus à donner aux malades de l'expédition de Madagascar, 10,200 francs au général Duchesne et 5,200 francs au Comité qui, sous la présidence d'honneur de l'évêque de Saint-Denis, représente l'œuvre de la Réunion.

Pour les premiers convois des rapatriés, la Société a envoyé 1,000 francs à son comité de Suez; 1,000 francs à son correspondant de Port Saïd; 2,000 francs à son comité de Cannes.

Pour les infirmeries régimentaires, elle a remis au service de santé 180 caisses de médicaments et d'aliments légers.

Pour les hôpitaux et les dépôts de convalescents, la Société, par son conseil central et par ses comités de province, a fait à ce jour 35 expéditions.

BOSSUET ET FÉNELON.

La rivalité de Bossuet et de Fénelon pourra sembler, à première vue, un événement un peu dénué d'actualité. Depuis deux ou trois ans cependant, notre critique contemporaine a recommencé les hostilités; les discussions qui semblaient closes ont été rouvertes, et la lutte se continue aujourd'hui entre partisans posthumes des deux grands évêques. D'ordinaire, c'est dans le camp de Bossuet que se sont rangés les plus illustres champions; M. Ferdinand Brunetière a combattu pour lui en Sorbonne durant tout un hiver, et M. Crouslé, en deux gros volumes, a manifestement polémiqué en sa faveur. Voici néamoins que, M. Maurice Wolf reprend l'offensive au nom de Fénelon, et publie une étude très documentée et très intéressante sur l'auteur du "Télémaque." Il n'hésite pas à le donner comme un précurseur hardi des idées politiques d'où sortirent la Révolution française et la Constitution sociale de notre monde moderne. C'est assez possible; les "Tables de Chaulnes," "l'Examen de conscience sur les devoirs de la royauté," quelques fragments des "Dialogues des morts" affirment, en effet, des tendances singulièrement novatrices pour l'époque où elles furent conçues. Le fait a une certaine importance historique et méritait d'être mis en lumière. Il n'y a plus qu'à attendre maintenant la prochaine riposte des "bossuétiens."

CHATS INFECTIEUX.

On vient de fonder en Angleterre une Société pour la protection des chats. Il paraît que les gamins anglais se plaisent ainsi que les gamins français, à les lapider, à les noyer, à leur attacher des casseroles à la queue, et que les gargotiers anglais ont, tout comme les autres, l'habitude de les transformer en civets. Des âmes sensibles ont voulu mettre un terme à ces pratiques barbares, et leur intention a semblé louable. Par malheur, la fondation de la Société a tout justement coïncidé avec une véritable Saint-Barthélemy de chats, qui a eu lieu tout récemment à Brighton, sur l'avis des autorités médicales de l'endroit. Une épidémie de diphtérie s'est déclarée en cette ville, en même temps qu'un grand nombre de chats souffraient d'une maladie inconnue. Les investigations scientifiques les plus attentives n'ont pu découvrir aucune similitude entre ces deux affections; mais dans toute maison où se trouvait un diphtérique, le chat était malade; et s'il était le compagnon de jeu de l'un des enfants en particulier, cet enfant était d'ordinaire la seule victime de l'épidémie. Bref, une extermination générale fut résolue, malgré la Société protectrice. Et la maladie diminua aussitôt, ce qui paraît bien prouver que les infortunés félins y étaient pour quelque chose. Après les perruches empoisonnées, voici les chats infectieux. Faudra-t-il donc nous méfier de tous nos animaux domestiques?

Le Centenaire de l'Institut.

Toutes les sections de l'Institut se sont réunies dernièrement pour arrêter le programme définitif des fêtes du centenaire dont les grandes lignes seules avaient déjà été votées. Voici le programme adopté par l'Institut:

23 octobre: Réception à l'Institut, présentation des membres, lunch; le soir, réception au ministère de l'instruction publique.

24 octobre: Réception à la Sorbonne; trois discours seront prononcés, l'un par M. Ambroise Thomas, président de l'Institut, l'autre par M. Jules Simon, le dernier par le ministre de l'instruction publique; exécution de deux pièces symphoniques, l'une de Méhul, l'autre de Gounod. Le soir, banquet à l'Hôtel-Continental.

25 octobre: Matinée au Théâtre-Français: "Horace" et les "Femmes savantes"; le soir, réception à l'Elysée par le président de la République.

26 octobre: visite au château de Chantilly.

L'Institut a également décidé de convier tous ses membres associés et d'inviter les correspondants nationaux et étrangers de toutes les compagnies, ce qu'il avait tout d'abord hésité à faire.

UN COIN DE PARIS.

Un coin du vieux Paris va prochainement disparaître.

C'est la rue Gozlin, autrefois rue Sainte-Marguerite, faite sur les fossés qui entouraient au sud l'abbaye Saint-Germain et qui date de 1390.

Devant la rue des Ciseaux s'élevait le pilori abbatial, consistant en une lanterne, coiffée d'un toit conique et exhaussée sur un soubassement en meulières. C'est là qu'on exposait les pauvres diables qui avaient commis quelque délit sur les terres de la juridiction de l'abbé qui, de par une charte de Philippe le Hardi, possédait le droit de haute justice.

Le nom de la rue venait d'une enseigne d'un armurier au coin de la rue des Ciseaux, à *l'Ymaige Sainte-Marguerite*; là est aujourd'hui un charcutier qui a remplacé l'image de la sainte par celle du compagnon de saint Antoine avec cette légende: "Tout est bon de la tête aux pieds."

Pendant de longues années, la maison voisine a donné asile à un café-concert sous l'invocation de Rabelais et où l'on chantait plus de gauloiseries que de romances sentimentales. Il y a une dizaine d'années que ce joyeux concert, qui égayait ce quartier, a disparu.

C'est à la poterne du sud que l'évêque Gozlin, le patron de la rue, fut blessé mortellement en défendant contre les Normands la riche abbaye, sentinelle avancée de Paris.

ECHOS DE PARTOUT.

Le comité angevin qui s'est formé pour organiser la cérémonie du centenaire d'Augustin Thierry, le célèbre historien, né à Blois en 1795, vient de nommer une délégation chargée de se rendre à Paris pour inviter le président de la République aux fêtes qui auront lieu dans la première quinzaine de novembre prochain, en l'honneur de l'auteur des *Récits mérovingiens*.

Le fondateur de la maison Godillot, dont un incendie vient de détruire les ateliers et magasins, fut quelque peu mêlé à l'histoire.

Il travaillait, comme ouvrier maçon, à des réparations au fort de Ham lorsque Louis-Napoléon s'est évadé. Ce fut lui qui prêta la blouse et le pantalon de toile grossière dont se revêtit le prince, le 25 mai 1846, pour passer devant le corps de garde, une planche portée sur l'épaule dérobant son visage à la curiosité du factionnaire.

Dès le début du troisième Empire, la reconnaissance du souverain se manifesta par le don d'une somme importante et la fourniture de plusieurs parties de l'équipement militaire, entre autres des escarpins de troupes dits: "godillots".

On dit que pour les concours d'entrée à l'Institut agronomique et aux autres écoles dépendant du ministère de l'agriculture la liste d'admissibilité n'est pas dressée par la commission d'examen. Les notes fournies par chaque examinateur sont centralisées dans les bureaux et la liste d'admissibilité est établie par des fonctionnaires administratifs.

Sans vouloir mettre en doute la bonne foi de ces derniers, il semble que toutes les opérations du concours devraient être confiées aux examinateurs qui en assument la responsabilité, et il suffira sans doute de signaler l'anomalie présente pour la faire disparaître.

Parmi les passagers du paquebot *Saint-Simon*, de la Compagnie transatlantique, arrivé au Havre ces jours derniers, se trouve la fille du président Hippolyte de Haïti.

Cette jeune fille, qui est du plus beau noir, s'est rendue à Paris. Elle est descendue chez le ministre haïtien.

En bon père de famille, le président Hippolyte croit prudent d'éloigner sa fille de ses Etats au moment où la lutte électorale, toujours très mouvementée en ce pays, va s'ouvrir pour la réélection présidentielle.

La fille du gendarme Gyge, de Signau, dans le canton de Berne, âgée de douze ans, fut mordue par un chien enragé au mois d'avril dernier.

Les secours médicaux lui furent prodigués immédiatement, mais on n'eût pas l'idée de l'envoyer à l'Institut Pasteur, à Paris.

Aussi, ces derniers jours, la jeune fille manifesta les symptômes de la rage; transportée à l'hôpital de Signau, la pauvre enfant vient d'y mourir après des souffrances épouvantables.

La réforme des allumettes.

A la suite de la récente grève des allumettiers, en France, une commission fut instituée, comme on sait, par le ministre des finances en vue d'étudier la question de la substitution, dans la fabrication des allumettes, du phosphore amorphe au phosphore blanc, dont les effets délétères sont connus.

Le programme des travaux de cette commission, composée de MM. Troost, Sarran, Schutzenberger, Vieille, comportait: 1. l'examen des types d'allumettes au phosphore amorphe ne nécessitant pas l'emploi d'un frottoir spécial qui peuvent être actuellement en usage à l'étranger; 2. la recherche des conditions dans lesquelles pourrait être mise au concours l'invention d'un moyen pratique de substituer le phosphore amorphe au phosphore ordinaire.

La commission vient de terminer son rapport dans lequel elle expose et les études préliminaires auxquelles elle s'est livrée, et les expériences qu'elle a faites sur les différents types d'allumettes qui lui ont été soumis par divers inventeurs.

Voici quelles sont ses conclusions:

Il existe plusieurs types d'allumettes, sans phosphore blanc, dont la facilité d'allumage, tout en étant inférieure à celle des allumettes communes de la régie, n'exclut toutefois aucun des modes d'allumage actuellement usités par le public.

Toutes ces allumettes jouissent de propriétés explosives qui, sans être nulles comme celles des allumettes communes au phosphore, sont notablement plus faibles que celles de quelques types d'allumettes spéciaux au phosphore blanc, munies de pâtes explosives, dont la fabrication industrielle existe déjà en France et à l'étranger.

Si donc quelque type de ces allumettes devait être offert au public, ses propriétés explosives ne seraient un obstacle ni à sa fabrication, ni à son magasinage, ni à son transport.

Toutefois, la commission fait les plus expresses réserves sur la possibilité d'employer pour cette nouvelle fabrication l'outillage actuel et notamment certains appareils mécaniques servant à assembler et à emboîter les allumettes après leur dessiccation.

Quant à la conservation des allumettes présentées à la commission, il est évident que la commission ne peut se prononcer à l'égard des pâtes dont la composition est tenue secrète.

A titre de renseignement, la commission doit faire observer que dans tous les pays où la fabrication des allumettes est libre, l'allumette commune est exclusivement préparée à l'aide du phosphore blanc. Ce n'est qu'en Russie, et par suite d'une protection fiscale particulière, que les allumettes sans phosphore blanc sont entrées dans la consommation.

L'autre soir, chez Mme de D..., on parlait d'un député connu, qui vient de passer dans le camp des opportunistes.

—C'est une véritable girouette, conclut M. de R....

—Vous êtes injuste envers les girouettes, dit la spirituelle Mme de D....; ce ne sont pas elles qui changent, c'est le vent.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

N'y a-t-il pas de la témérité dans l'espoir de corriger les enfants de toutes les mauvaises choses que nous leur laissons voir en nous!

En fait de chasse, l'homme civilisé n'a inventé qu'une seule chose.... l'art d'empêcher son voisin de chasser.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Mort de M. Stambouloff.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Une dépêche de Sofia annonce la mort de M. Stambouloff, ex-premier ministre de Bulgarie.

Le 15 juillet, au moment où M. Stambouloff quittait le club Union et rentrait à son domicile en compagnie d'un collègue, M. Poteheff, il a été attaqué par plusieurs individus armés de révolvers et de poignards. L'ancien chef du ministère Bulgare a reçu plusieurs coups de couteau à la tête, et ses deux mains ont été tellement déchiquetées que l'amputation a été nécessaire. Son œil gauche a été arraché de l'orbite et l'œil droit a été crevé. Des symptômes d'affection cérébrale se sont développés la nuit dernière, et l'état du blessé était considéré comme très grave. La fièvre était intense et M. Stambouloff est arrivé à l'état comateux. Il avait perdu tant de sang par ses blessures, que les médecins ont déclaré impossible la reprise des forces.

M. Stambouloff est mort à 3 heures 35 du matin, sans avoir prononcé une parole depuis le commencement de l'agonie, à 10 heures la nuit dernière.

Procès à Sensation.

Presse Associée.

Ottawa, province d'Ontario, 18 juillet—Pendant la dernière crise ministérielle du Canada, deux journaux libéraux ont publié des articles établissant que Sir Adolph Caron, le ministre des postes, n'a pas résigné ses fonctions parce qu'il est pauvre et dépend du gouvernement pour vivre.

Ces journaux ont ajouté que Sir Adolph est criblé de dettes, et que les meubles de sa maison, ses chevaux et ses voitures sont hypothéqués.

Caron attaque les deux feuilles pour calomnie, et demande $25,000 de dommages.

L'alcool en France.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Le consul des Etats Unis au Havre, M. Chancellor, envoie au gouvernement un long rapport sur l'alcool en France.

Il cite beaucoup M. Maurice Laporte-Bisquet, l'auteur d'une brochure dirigée contre les fermiers français qui convertissent tout ou partie des produits de leurs vignes et de leurs arbres fruitiers en différentes espèces de cognac, par un procédé imparfait de distillation. Le consul dit que ces distillateurs sont des fraudeurs légaux.

La loi existant actuellement en France concède sans taxes à ces distillateurs propriétaires d'un petit appareil transportable, la liberté de transformer en spiritueux tous les fruits qu'ils récoltent personnellement et ceux qui peuvent leur être apportés par leurs voisins; ils peuvent également se transporter d'un endroit à l'autre et distiller.

Les grands distillateurs, qui paient des impôts énormes, objectent à cet état de choses, et on affirme qu'il fait un grand tort au Trésor.

Quand la loi a été votée, l'intention était de l'appliquer à une certaine quantité destinée à être consommée par les producteurs; mais il en est résulté la fabrication d'une énorme quantité d'alcool frelaté vendu aux particuliers et aux débitants à très bas prix, et il en est résulté une grande augmentation de l'ivrognerie en France.

La démence augmente avec l'ivrognerie. En 1884, il y avait 133 cas par 100,000 habitants; en 1885, 136; et aujourd'hui, la proportion est de 166 par 100,000 habitants.

Le consul pense que l'habitude du whiskey aux Etats Unis peut être enrayée par la mise en vente des vins à bon marché.

En Macédoine.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Une dépêche au *Times* annonce que les journaux de Sofia contiennent ce soir des nouvelles alarmantes de Macédoine. Il est établi que la révolution se répand et qu'une ville et trois villages ont été brûlés par des bandes d'insurgés, a opéré avec succès dans les districts de Strumitza, de Maleshevo et de Drama. On annonce que les Turcs ont envoyé une force importante de cavaliers Kurdes dans le premier de ces districts.

Rebelles dispersés.

Presse Associée.

Madrid, 18 juillet—Le capitaine-général Martinez Campos télégraphie au gouvernement espagnol que les insurgés du district de Bayamo, dans la province de Santiago de Cuba, ont été dispersés après avoir subi des pertes sévères.

Défaite des Libéraux.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Les Libéraux ont reçu la nouvelle d'une autre défaite sérieuse aujourd'hui, quand il a été annoncé que M. John Morley, secrétaire de l'Irlande dans le cabinet Roseberry, est défait à Newcastle-on-Tyne, et que les deux candidats conservateurs sont élus. Les résultats sont les suivants: C. F. Hammond, conservateur, 12,833; W. D. Cruddas, conservateurs, 12,170; John Morley, libéral, 11,802; J. Craig, libéral, 11,154; F. Hammill, candidat ouvrier, 2 302.

A l'élection de 1892, il n'y avait qu'un conservateur opposé aux Libéraux, et le vote conservateur total a été de 13,823 contre 25,053 suffrages aux Libéraux.

M. Morley a obtenu 10,905 voix en 1892, et la même année, lorsqu'il a été réélu en prenant le poste de secrétaire en chef de l'Irlande, 12,[illegible] suffrages se sont portés sur son nom. Il en a conséquemment obtenu 1,1[illegible] de [illegible] hier.

Les Elections Anglaises.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Les candidats suivants ont été élus sans opposition:

Arthur M. Brookfield, conservateur, division Rye du Sussex; Wm H Shaw, conservateur, division est du Renfrewshire; Patrick J. Power, anti-parnelliste, division Est de Waterford; Dennis Kilbride, anti-parnelliste, division Sud de Kerry; William Abraham, anti-parnelliste, division Nord-Est de Cork.

Elections contestées:

Division Kendal de Westmoreland; capitaine J. F. Bamot, conservateur, 2771; Stephenson, libéral, 2049.

Division Wisbech du Cambridgeshire; C. L. Giles, conservateur, 4368; honorable A. G. Brant, libéral, 4145; majorité conservatrice, 223. Aux élections de 1892, le candidat libéral avait obtenu une majorité de 122 voix.

District de Swansea: I. B. Jones, libéral, 3850; colonel Wright, conservateur, 1851; Hall Headly, ouvrier, 2018.

Aux dernières élections, le parti libéral comptait 5959 partisans; il en a donc perdu 2109.

D'un autre côté, le candidat libéral-unioniste n'avait réuni que 934 suffrages; le gain conservateur est donc de 919.

Division Horncastle du Lincolnshire; lord Willoughby de Eresby, conservateur, 4,563; Wallace, libéral, 3,022; majorité conservatrice, 1,141. Aux élections de 1892, la majorité conservatrice était de 1,738; ce parti a donc perdu 199 partisans.

Division Penrith de Cumberland; J. W. Lowth, conservateur, 3886; H. C. Douglas, libéral, 3286; majorité conservatrice 600. Elle n'était que de 125 en 1892.

Division Woodbridge de Suffolk; capitaine E. Prettyman, conservateur, 5410; R. F. Everett, 4778; majorité conservatrice 632. Aux élections de 1892, le candidat libéral a obtenu une majorité de 740. Le parti conservateur gagne donc 1372 suffrages.

Division de Morphet; Burt, libéral, 3404; Berry, conservateur, 1235. M. Burt, le candidat élu, représente Morphet à la Chambre des Communes depuis février 1874; c'est la première fois depuis ce moment, qu'un concurrent se présente pour s'opposer à sa réélection.

Division nord du Wiltshire; A. Hopkinson, unioniste, 4 679; Lord E. Fitzmorris, libéral, 4,580; majorité conservatrice, 99. Aux dernières élections, les libéraux avaient une majorité de 998; ont donc perdu 1,097 votes.

Division nord est du Warwickshire; F. A. Newdigate, conservateur, 6,212; J. M. Tomkinson, libéral, 4,715; majorité 1,497. La majorité des Conservateurs n'était que de 641 en 1892.

Wandsworth; R. Kimber, conservateur, 6,482; candidat libéral, 3,248; majorité 3,134; majorité conservatrice en 1892, 2,223.

Division est d'Essex; J. Roundee, conservateur, 4,566; R. Vartz, libéral, 2,685; majorité, 1881; majorité conservatrice en 1892, 305.

Division Eddisbury de Chester; H. J. Tollemach, cons., 5,176; R Bate, lib., 3,371; maj 1 805; majorité conservatrice en 1892, 536.

Division sud ouest du Warwickshire; col. V. Milward, cons., 3,998; F Sadler, lib., 2,827; maj. 1,171; majorité conservatrice en 1892, 854.

Division Swince du Lancashire; H. B. Blumenthal, cons., 5,235; S Woods, lib., 4,790; maj. 445. Les libéraux avaient en 1892 une majorité de 227.

Division nord ouest de Kent: Très honorable Sir H. Dyke, cons., 5,669; Sir P. Mickalls, lib., 4,557; majorité, 1,142. Majorité conservatrice en 1892, 572.

A Formose.

Presse Associée.

Hong Kong, 18 juillet—De nombreux Pavillons-Noirs ont récemment attaqué les troupes japonaises occupant Formose, et se sont battus avec un courage désespéré. Les Japonais n'ont été sauvés de la déroute que par la discipline supérieure des troupes qui ont retraité en bon ordre devant la furie des Chinois.

Au moment où ces informations étaient envoyées de l'île de Formose, les Pavillons-Noirs s'avançaient pour attaquer Trekham; une bataille était imminente.

La Révolution dans l'Equateur.

Presse Associée.

San Francisco, 18 juillet—Des informations privées arrivées de l'Equateur à San Francisco établissent que le général Alfaro, le chef insurgé dont le quartier-général est à Guyaquil, se prépare à marcher avec 10,000 hommes sur la capitale de la République, Quito, le dernier rempart du parti conservateur.

La République de Formose.

Presse Associée.

Washington, 18 juillet—Le gouvernement de Washington a reçu du ministre américain à Pékin, M. Denby, une dépêche datée du 13 juin, au sujet de la République de Formose.

Il donne la traduction de la déclaration d'indépendance, et ajoute que cette République entrera dans l'histoire comme le gouvernement qui a existé le moins longtemps.

Les Japonais ont déjà pris Kelung, à dix-huit milles de la capitale, Tarpeifu, et l'ordre sera vite rétabli.

L'ex-gouverneur Tang a été installé le 25 mai, et il a déjà quitté l'île avec ses ministres.

M. Denby dit qu'on ne sait si les populations ont appris le changement de gouvernement: la révolution ayant été faite exclusivement par les fonctionnaires.

Il y avait 50,000 soldats chinois dans l'île de Formose; ils étaient bien armés, mais ils ne désiraient pas se battre.

Beaucoup de ces braves sont déjà dans l'Amour, pour combattre les étrangers.

Les forts de Kealing étaient comme tous les forts chinois, intenables en arrière, quoique très puissants sur le rivage, et armés de canons Krupp et Armstrong.

Nouveaux Chevaliers.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—Henry Irving, Walter Besalt et seize autres personnes se sont rendues au château de Windsor cette après-midi, et ont été faits chevaliers par la reine.

Résultats Généraux.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—A trois heures de l'après-midi les résultats généraux étaient les suivants:

Conservateurs, 253; Unionistes, 43; total, 296.

[illegible] 34; [illegible] 112.

Les funérailles de M. Stambouloff.

Presse Associée.

Sofia, 18 juillet—Un catafalque a été préparé; les restes de M. Stambouloff seront exposés. Les mains amputées du défunt seront conservés dans l'alcool. Les funérailles auront lieu samedi prochain.

Le gouvernement n'a pas encore proposé des funérailles nationales pour l'ancien premier ministre.

La veuve de M. Stambouloff a reçu des télégrammes de condoléances de personnages distingués de diverses parties de l'Europe.

La Majorité Conservatrice.

Presse Associée.

Londres, 18 juillet—On estime ce soir à Londres que la majorité conservatrice à la Chambre des Communes sera de 150 à 175.

A la Chambre des Députés de de Bruxelles.

Presse Associée.

Bruxelles, 18 juillet—Une scène tumultueuse a eu lieu aujourd'hui à la Chambre des Députés de Bruxelles pendant la discussion de la nouvelle loi d'éducation. Le premier ministre, B. Burlet, a dit qu'il prenait en pitié les parents qui permettaient à leurs enfants de se vautrer dans le bourbier de l'athéisme.

Cette remarque a causé des invectives de la part des socialistes contre les ministres, et des insultes ont été échangées entre les députés. De fait, des violences n'ont été évitées que par l'ajournement immédiat.

Nouvelles Américaines.

Les Indiens du Wyoming.

Presse Associée.

Cheyenne, Wyoming, 18 juillet—L'adjudant général Frank A. Stitzer est parti la nuit dernière pour la scène des troubles causés par les Indiens dans le comté de Jackson Hole. Il a reçu du gouverneur Richards l'ordre de faire une enquête sur la situation, et s'il est nécessaire, des troupes seront envoyées.

Aucune réponse à la dépêche envoyée par le gouverneur au ministère n'a été reçue jusqu'à présent.

On rapporte qu'un groupe d'Indiens a commencé la danse de guerre, près de la source de la rivière Green. Ils menacent de détruire les propriétés des colons.

Le juge Torrey, speaker de la Chambre des Représentants du Wyoming, a télégraphié de Lander au gouverneur Richards, pour lui demander la permission d'organiser une troupe destinée à secourir les fermiers menacés.

Le général Manuel Calvar.

Presse Associée.

New York, 18 juillet—Le général Manuel Calvar, un combattant de la dernière révolution cubaine, est arrivé hier soir à New York de La Guyara, Vénézuéla. Il s'est exprimé de la façon suivante à un reporter: Je crois, comme les chefs de la révolution, que le temps est venu d'un effort décisif. Nous avons la sympathie du peuple américain, et avec elle, la bataille est gagnée.

Je verrai les leaders de New York et je mettrai mes services à leur disposition.

Jamais, dans les luttes précédentes pour secouer le joug espagnol, les Cubains n'ont obtenu les succès présents. Je sais que le parti autonomiste, qui désire le Home Rule, est dégoûté de l'Espagne, et ses chefs expriment ses sentiments quand ils déclarent que leur influence doit être mise au service des Cubains. Même les libéraux espagnols sont impressionnés.

La Participation de New York à l'Exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

New York, 18 juillet—Les commissaires de l'Etat de New York à l'exposition internationale d'Atlanta ont établi leur quartier-général au Gilsery House. Ils arrivent d'Atlanta, et déclarent que la future exposition se rapprochera indubitablement du World's Fair de Chicago en importance, étendue et visiteurs. Presque tous les autres Etats de l'Union ont pris un plus grand espace que l'Etat de New York.

Les commissaires sont d'avis qu'une telle opportunité de mettre en rapport les populations du Nord avec celles du Sud, et d'établir des relations commerciales entre ces deux parties des Etats-Unis, ne s'est jamais présentée.

Considerée Perdue.

Presse Associée.

San Francisco, 18 juillet—La barque anglaise Florence, partie le 24 janvier de New Castle, Australie, pour Panama, n'a pas encore atteint sa destination, et elle est considérée perdue. Aucune nouvelle n'a été reçue de ce navire depuis son départ, et il y a un mois, l'assurance qui couvrait sa perte était offerte à 80 pour cent.

C'était un solide navire en fer d'environ 1,500 tonneaux; le capitaine Higgins le commandait. La Florence aurait dû arriver à Panama vers le fin d'avril, elle est donc en retard de trois mois. Elle était chargée de charbon australien.

Collision sur le lac Michigan.

Presse Associée.

Marine City, Mich., 18 juillet—La nuit dernière, au moment où le remorqueur Toronto entrait dans le canal, une collision s'est produite avec un schooner inconnu.

Le capitaine du Toronto, Ralk Heckem, de Détroit, un des marins les plus connus sur les grands lacs, et la vigie, David Carary, de Port Huron, ont été tués. Un timonier, un jeune homme de Marine City nommé Joe Catanas, n'a pas été retrouvé.

Le capitaine Hackem a été tué sur le coup par une blessure profonde à la tête. David Carary a vécu deux heures après l'accident.

Le Defender.

Presse Associée.

New Rochell, Etat de New York, 18 juillet—Le yacht Defender est arrivé au large de Premium Point remorqué par le Luchenback. Le Colonia l'accompagne.

Le consul de Barbados.

Presse Associée.

New York, 18 juillet—Parmi les passagers arrivés à New York des Indes Occidentales par le steamer Carribean, [illegible] M. George Tate, consul des [illegible] à Barbados.